

Un beau réveil (6ème et dernière partie)

Par Mysteriotic

ATTENTION : © Copyright <https://www.histoire-erotique.org>

CONTENU PROTÉGÉ PAR LE CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE - Un nombre important d'auteurs nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

Constance Moreau et Lucas Monnet se sont rencontrés à la fac. Quelques années plus tard, ils sont plus que jamais amoureux. Un dimanche, alors qu'ils doivent se rendre déjeuner chez les parents de Constance, Lucas a du mal à se réveiller. Constance aurait bien une idée pour qu'il se lève...

Constance est, du moins à mes yeux, la femme la plus sexy de la Terre.

Je halète. Beaucoup. Je n'ai plus envie de me retenir. Elle m'a donné beaucoup de plaisir. Beaucoup, beaucoup. Le plaisir ne me suffit plus désormais, je le sens. C'est la jouissance que je veux ressentir. L'exprimer... Lui exprimer à elle, à travers mes yeux qui se ferment, une grimace de plaisir intense sur mon visage. A travers mes gémissements, mes soupirs, mes petits cris. A travers mon corps qui se contracte. Oui... je n'ai plus envie de me retenir. Plus maintenant...

Constance, avec sa main, va et vient. Elle halète, elle aussi. Un coup, ses yeux sont sur mon membre dont elle se délecte et qu'elle branle de plus en plus vite, et c'est toujours aussi agréable.

Qu'est-ce que c'est... bon... Putaaaaiiiiin... J'ai décidé d'arrêter de lutter. J'ai renoncé, et je me sens prêt à jouir en paix, à présent. Je me tiens prêt à jouir. Un autre coup, Constance fixe mon visage et cherche à y capter la moindre expression de plaisir qu'elle peut lire.

? Mon chéri... Oui... ! Oui... ! OUI ! Je continue car j'ai envie que tu jouisses. MAINTENANT ! J'ai envie que tu me jouisses sur les seins. Et je vais, et je viens... Je vais... Je viens... Je vais... et je viens...

C'est comme si c'était une mantra. Ses mots m'excitent autant que sa main. D'égal à égal. Autant que sa bouche. Autant que son corps magnifique dont elle doit être fière. Je me sens prêt à exploser... Je SUIS prêt à exploser. Je le veux. Il n'y a que Constance pour me donner du plaisir.

Seule Constance sait autant bien me faire jouir. C'est tout simple : Constance est ma première petite amie. Et, j'espère bien... la dernière. Elle est la seule, l'unique. Je n'ai aucun point de comparaison, et c'est tout aussi bien ainsi. Je lui donne en cadeau ce que j'ai de plus intime. D'une main, Constance me masturbe. Et... c'est toujours aussi intéressant, même sur la durée, même en dépit des années qui passent. Oh... oui...

De ses yeux, elle me fixe. Elle est et reste à l'affût du moindre signe qui lui confirme qu'elle sait décidément me baiser, comme elle seule sait me baiser. Elle a arrêté de se caresser. Ma coquine de petite amie se focalise maintenant sur MON plaisir. J'en suis tout ému. Je la regarde avec les yeux de l'amour. Je lui en suis reconnaissant. A l'occasion, d'un prochain beau réveil, il se pourrait que... ce soit à elle de se laisser faire...

Oh... ! J'ai déjà tout en tête... Quand mes doigts et ma bouche seront sur elle... en elle... J'ai déjà la conviction que je serai capable de donner du plaisir à Constance, comme jamais... La finalité n'est pas de la faire jouir à tout prix, mais... ce serait mentir si je disais que ce n'est pas ce dont j'ai envie.

Son visage... Ses lèvres... Sa langue... Ses oreilles... Son cou... Sa nuque... Son dos... La tendre vallée de sa poitrine... Ses deux jolis petits seins tout mignons... Son ventre... Son nombril... Son mont de Vénus, son joli duvet de poils... Son clitoris... Sa jolie petite chatte toute appétissante... Son anus... Le creux poplité de ses genoux... Ses hanches... Ses cuisses... Ses petits pieds tout mignons... Oh... Les possibilités sont bel et bien diverses et variées... Oh... oui ! La boule de feu du plaisir, partie de ma nuque, lentement mais sûrement, a fait son petit bonhomme de chemin. JE LA SENS ! Elle... m'atteint... ICI... MAINTENANT.

Je gémis... Je gémis... Je gémis...

Je ferme à moitié les yeux...

Je halète...

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 1

Je soupire...

Je sens le sang qui irrigue les veines de mon membre et qui le rendent si dur...

Je sens le sperme quitter le fleuve de mon plaisir et parvenir, ENFIN, à son estuaire. Mon méat est la mer de ma jouissance. Ce méat que Constance a su caresser... titiller... et éveiller aux plaisirs de la chair...

Je suis parti pour... Je suis parti pour... Oh !

C'est si bon... Si... bon... Oh !

Je pense et repense à Constance, toute entière...

Je la désire...

J'ai envie d'elle... Encore et encore... Encore et toujours...

Et là, je me mets à genoux. Je m'accroupis. D'instinct, Constance, elle, s'allonge...

Oh... Oh... OH !

Oooooooooohhhhhhhhhhh... Je crie mon plaisir. Je ne le boude pas. Je ne le boude plus.

JE... JOUIS... JE JOUIS !

Je crie. Peu m'importe si je fais un vacarme du diable. Constance me fait jouir ! Je jouis longuement sur les petits seins de Constance. Je les arrose de ma jouissance. Ce sont des petits jets de sperme que je répands, en témoignage et au nom de mon amour et de mon désir pour elle. Constance est belle, et je l'aime. Pour toujours, et à jamais. Putain de beau réveil... !

Le temps s'est comme arrêté...

Je suis accroupi, sur les genoux, tel un fidèle en train de faire une prière. Le temps s'est comme arrêté. Je viens de jouir. Je crois que j'ai fermé les yeux au moment où j'ai laissé le plaisir intense et suprême prendre possession de moi. Je ne sais s'il y a eu un rictus de plaisir ou une quelconque grimace du genre sur mon visage. Peut-être que Constance me le dira... ou pas ! Tout ce que je sais, c'est j'ai TOUT aimé de ce moment que nous venons de vivre parce que c'est Constance qui m'a fait jouir. Je n'ai pas boudé mon plaisir. Je l'ai exprimé, et d'ailleurs... les murs vont s'en souvenir, je crois...

Peut-être que nos voisins nous ont entendus aussi... Mais, je m'en fiche. Constance et moi, nous venons de vivre un beau moment, rien qu'à nous, un beau réveil, et ça, c'est important. Le reste...

Au moment où j'ai senti que j'allais jouir, j'ai quitté la position allongée, confortable, que j'avais depuis le début de ce beau réveil, et je me suis accroupi. D'instinct, Constance, elle aussi, savait que j'étais sur le point de jouir. Elle seule sait me faire jouir, et... j'aime, il faut dire, jouir pour elle, sur elle ou... en elle. C'est elle qui s'est alors allongée sur le dos et qui m'a présenté ses deux petits seins menus. Ses tétons pointaient encore et toujours. Pour les avoir touchés, caressés, léchés, sucés, titillés, un peu plus tôt, je savais qu'ils étaient durs. Ses deux petits seins tout mignons, j'en... suis... fou.

Constance s'était confortablement allongée, sur le dos. Elle adore être dans notre lit, pour dormir ou... pour faire l'amour. Nue, belle comme une Vénus, elle était d'une sensualité. Dans ces moments-là, c'est ELLE et pas une autre, encore plus. Nue, belle comme une Vénus, je voulais la remercier à ma façon, dans ce contexte. Dans ces moments-là, j'aime jouir en étant tout contre elle et en la regardant. Ce sont des moments qui sont précieux, on le sait bien, elle comme moi. Ne pas penser à ce qu'on n'a pas fait hier. Ne pas penser à ce qui pourrait se passer demain. Il n'y a que ce moment qui compte, là, maintenant, rien que tous les deux, au lit, en toute intimité.

Et en ce moment même, je suis en train de savourer la jouissance que ma petite coquine de compagne m'a offerte. J'essaie, tant bien que mal, de reprendre mon second souffle. Il faut dire que plus Constance me branlait vite, dans sa main, mon cœur, lui aussi, battait à une fréquence... Je suis encore accroupi, et l'espace d'un instant, je réalise que je dois peut-être avoir un sourire béat aux lèvres : Constance était dans la même position, toute à l'heure, quand elle a enlevé sa nuisette et qu'elle était à demi nue. Elle m'avait demandé de jouir d'elle, toute entière... Ça, tout ça, ce sont des souvenirs sans numérique ni pellicule. À tout jamais.

Ces moments-là permettent à deux personnes, folles amoureuses l'une de l'autre, de renforcer, à la fois, leur amour et leur désir. Moi, en tout cas, c'est ce que je pense. Et plus particulièrement en ce moment même : j'aime et je désire Constance, plus que tout.

Elle a su que j'allais jouir car j'ai changé de position. Un peu plus tôt, elle m'avait dit, comme ça, dans le feu de l'action,

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 2

qu'elle avait envie que je lui jouisse sur les seins... J'aurais très bien pu rester dans la même position et que Constance, au final, me pompe jusqu'à avoir mon sperme en bouche. Ou bien... Je serais resté allongé et Constance m'aurait masturbé...

Le sperme aurait giclé comme la lave rouge et chaude d'un volcan. Mon pubis... le bout de mon sexe... les draps... la main de Constance s'en seraient souvenus... Mais non. Constance a continué de me branler d'une main. Elle tenait ma queue d'une poigne de fer, et mon membre en était tout simplement dur, raide. La pénétration n'avait pas du tout été à l'ordre du jour. Mais je pense que si j'avais pénétré Constance et que si elle s'était ensuite empalée sur mon membre, au-dessus de moi, comme elle aime le faire, je pense et j'espère qu'elle y aurait pris bien du plaisir.

Tandis que là... sa main coulait frénétiquement mais parfaitement sur mon pénis alors que le gland était comme braqué sur sa poitrine nue. A mes yeux, le message était clair car j'avais connaissance à présent du désir de Constance.

Mes bruits de plaisir augmentaient, non seulement en fréquence, mais aussi en niveau sonore et en intensité. Je reste convaincu que nos voisins du dessus m'ont entendu exprimer pleinement mon plaisir parce que l'isolation phonique de notre appartement, situé rue Foch, au Havre, n'est pas terrible et laisse à désirer. Pourtant, et pour être honnête, nous nous en fichons. C'est bien notre premier nid d'amour à nous, et nous l'aimons tel qu'il est. Il n'y a que ces moments qui comptent.

Le reste...

Quand j'ai senti que j'allais jouir et que mon sperme allait gicler d'une seconde à l'autre, j'ai lâché prise. Tous les petits tracas de la vie quotidienne n'avaient alors plus aucune importance. Il n'était plus question que de Constance et de moi. Ni plus... ni moins.

Constance avait orienté le bout de mon sexe en direction de son 85B, et le sperme a jailli de mon méat. Quelques jets, plutôt incolores, en sont sortis. Ils y ont trouvé la volupté des deux petits seins tout mignons de ma belle petite coquine.

Constance était belle, ornée de ma semence. Elle en avait sur les seins surtout, mais aussi un tout petit peu sur le cou et sur le menton.

Elle en récolta un infime échantillon sur le bout d'un doigt et le goûta avec amour et délectation. Et pendant qu'elle se délectait goulûment du peu de sperme qu'elle avait pu récolter et qu'elle léchait et suçait son doigt, elle avait un beau sourire aux lèvres et elle me souriait. Ça, c'était un beau moment de complicité. Constance aime que je jouisse régulièrement sur elle. Ça, c'est Constance, et ça n'appartient qu'à elle et moi.

C'était digne d'un beau réveil... NON ! C'ÉTAIT un beau réveil ! Deux amoureux qui ne font rien de mal et qui ne font que renforcer leur amour et leur désir. C'est tout ce qui compte. Le reste...

Constance s'est massée les seins avec le sperme qu'elle avait sur eux, et c'était tel un lait hydratant pour embellir son corps. Elle me souriait pendant qu'elle se massait les seins, qu'elle les pétrissait et qu'elle les empaumait. Je lui ai souri en retour. C'était elle et moi, sur l'oreiller. Constance est magnifique, et je l'aime.

Je me suis redressé et je me suis rapproché de ma chérie afin de pouvoir être au-dessus d'elle. Je voulais la regarder, les yeux dans les yeux, l'embrasser, pour lui montrer et lui dire combien je l'aime et combien je la remercie de ce beau réveil qu'elle m'a offert, riche en tendresse, en amour... et en sensualité. De plus, à travers ce beau réveil, je réalise maintenant à quel point Constance est devenue une femme différente depuis la licence pro et surtout depuis que notre relation est née.

Si on m'avait dit, en licence pro, un jour, que Constance serait l'amour de ma vie et qu'elle serait une petite coquine dans l'intimité, eh bien... j'aurais ri au nez de la personne qui m'aurait dit ça. Froide et un poil hautaine au premier abord à cette époque-là, Constance cachait beaucoup de choses en profondeur, mais le secret était qu'il fallait la prendre comme elle était et surtout être patient avant qu'elle vous accorde son écoute, son respect et son attention. C'était aussi simple que ça. C'était la clé qui permettait d'ouvrir sa boîte de Pandore...

Je me suis placé au-dessus d'elle, et je l'ai embrassée tout en la surplombant. Même avec les années qui passent, c'est toujours aussi bon de goûter à ses putains de lèvres roses... et vanillées. Même en dépit du temps qui défile, j'aime toujours autant que l'on fasse l'amour. On s'efforce, tant bien que mal, de varier les possibilités : elle sur moi... moi sur elle... moi derrière elle... en cuillères... en 69 ; dans notre lit... sous la douche... sur le canapé... dans la cuisine ; aux premières douceurs du matin... par téléphone... par SMS... le soir... en pleine nuit.

Même si ce n'est pas tout le temps facile, on s'efforce, du mieux qu'on peut, à repousser la routine et les limites. Le sexe

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 3

avec Constance est toujours aussi bon... délicieux... jouissif, même avec les années. C'est comme le vin : ça se bonifie avec le temps. Et avec le temps, ma belle Constance me rend toujours aussi fou.

Je vous jure !

Je l'ai regardée droit dans les yeux, lui ai souri et voulais lui faire comprendre que j'étais bien, là, tout contre elle. Je veillais tout de même à ne pas lui faire mal puisque j'étais presque allongé sur elle. Constance a pour habitude de me dire que je ne lui fais pas de mal, et je la crois alors. Mais, j'ai toujours peur. Ça reste ma hantise. C'est normal, non ? Comme je lui dis souvent, son bonheur et son bien-être restent ma priorité.

Nous nous sommes souri. Puis, se rappelant que ses parents nous attendaient pour déjeuner et que c'était inévitable, elle chercha à se redresser. D'instinct, je lui ai fait de la place pour qu'elle se redresse.

? Heu... mon chéri... Moi aussi, je suis comme toi, tu sais ? J'aimerais bien rester au lit toute la journée, et qu'on fasse l'amour n'importe quand, n'importe où. Mais... mes parents... ils...

J'ai embrassé Constance et je l'ai empêchée de terminer sa phrase. Je sais : ce n'est pas cool. Mais que voulez-vous... Je savais que nous étions invités chez ses parents mais j'avais envie de profiter de ma mignonne petite coquine, encore un petit peu, avant que l'on prenne notre petit déjeuner et qu'on fasse tout le reste après... Combien de temps s'était-il écoulé ? Je m'en fiche. Je n'avais juste pas envie de regretter, plus tard, de ne pas avoir su profiter de Constance alors qu'elle était là.

Constance bailla un petit peu puis s'est levée. J'en ai fait de même.

Nous avons pris notre petit-déjeuner en amoureux, l'un en face de l'autre. Pour Constance ? Un mug fumant de thé au jasmin et à la rose, deux tranches de brioche tressée qu'elle a tartinées de confiture d'abricot, et un verre d'eau. Pour moi ? Un mug fumant de café soluble instantané avec deux sucres, deux tranches de brioche tressée mais cette fois tartinées ou plutôt... barbouillées de Nutella, et un verre de jus d'orange.

Une fois le petit-déj' terminé, j'ai dû faire des pieds et des mains pour que cette maligne de Constance me laisse faire le peu de vaisselle qu'il y avait dans l'évier. Il faut dire qu'elle a beau parfois, souvent, user et abuser de son cinquième as, elle en est jamais à court... Constance est une ?uvre d'art, à mes yeux, qui ne demande qu'à être embellie à force de douches à base de gel douche à la vanille et de parfum aux senteurs délicates de poire. Cette fois... elle n'allait pas user de

son cinquième as... J'ALLAIS faire la vaisselle pendant qu'elle se dorloterait, que ça lui plaise ou non. Point final, et pas de discussion.

Il n'y avait eu trois fois rien à laver, et sachant que Constance était toujours dans la salle de bains, je m'étais même payé le luxe d'essuyer le peu de vaisselle. Puis, Constance étant toujours en train de prendre soin d'elle, je me suis décidé à me rallonger dans le lit. Je m'y suis détendu, confortablement, en attendant ma belle. Pendant qu'elle se faisait jolie dans la salle de bains, je feuilletais un livre consacré à l'un des plus grands guitaristes qui n'ait jamais vécu, Eric Clapton, que j'avais emprunté à la bibliothèque municipale de la ville. Et je dis bien FEUILLETER car je lisais bien plus en diagonale qu'autre chose à vrai dire. Mes yeux étaient davantage braqués sur la porte de la salle de bains, et je m'attendais à ce que Constance en sorte, d'un moment à l'autre...

Constance est sortie de la salle de bains, les cheveux humides. Elle était nue. Elle était belle comme une Vénus, et ça, je m'en souviendrai pour le restant de mes jours. Mes yeux étaient braqués sur elle. De voir mon regard, comme ça, sur elle, elle en a souri. Je me suis levé du lit, et je suis allé embrasser ma chérie. Je n'ai pas pu résister. J'en ai profité pour... laisser une main glisser sur son corps. Son corps était mouillé, et avec un peu d'attention, je pouvais voir des gouttes d'eau glisser et descendre sur cette ?uvre d'art. Elle sentait bon le lait-douche hydratant à la vanille. On

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 4

enchaînait les baisers. Elle m'a pressé contre elle, et j'ai voulu, tant bien que mal, poser une main sur l'un de ses petits seins. J'ai pu juste laisser ma main glisser sur sa poitrine. De ce contact léger, je n'ai pu que sentir ses tétons qui pointaient toujours, durs.

Puis, sans aucun avertissement, elle s'est détachée de notre étreinte, et avec un sourire plein de malice, elle me glissa à l'oreille qu'elle devait, peut-être, s'essuyer et s'habiller, qu'il en serait peut-être temps, pour qu'on soit à l'heure chez ses parents.

J'avais du mal à émerger. Et, avant d'aller à mon tour dans la salle de bains, j'avais eu juste le temps de la voir s'orner d'un soutien-gorge en dentelle, rouge, avec des motifs floraux. Elle avait revêtu un shorty assorti à son soutif'. Hmmm, sexy girl... Je n'ai pas l'intention de te résister... Plus jamais. Sur ces pensées, je suis allé prendre ma douche...

J'ai beaucoup pensé à la lingerie de Constance pendant que j'étais dans la salle de bains. Dire que c'en était une obsession est un euphémisme... Il n'y aurait même pas, à mon avis, de qualificatif pour décrire l'effet que ça me faisait. J'y ai pensé quand je me suis passé un peu de gel douche à la menthe glaciale partout sur le corps, puis quand je me suis rincé. Un peu de parfum sur le corps... Je me suis brossé les dents... Je me suis lavé les oreilles...

Constance étant dans la cuisine à faire je-ne-savais-quoi, j'en ai profité pour me rendre discrètement dans notre chambre, et je me suis habillé à mon tour.

Constance rentra dans la chambre. Wouah ! Elle était ravissante. Elle portait un robe noire. Elle avait mis du rouge à lèvres, rouge intense... Hmmm, femme fatale... Elle vint à ma hauteur, et m'embrassa. Nos baisers furent intenses, et nous y avons même mis la langue...

C'était l'heure d'y aller... N'oubliant pas la bouteille de vin, un bon Minervois, délicieux pour le palais, et ce même si Constance ne boit jamais... ou bien très très rarement, de l'alcool, et en vérifiant que nous n'avons rien oublié dans l'appartement, nous nous en allâmes. Il nous fallait une demi-heure, trois quarts d'heure pour nous rendre chez les parents de Constance. Ils habitaient à proximité de Dieppe, en plein cœur de la côte d'Albâtre.

Nous arrivâmes... légèrement en retard. Mais... seulement une petite dizaine de minutes... Pas de surprise, il fallait s'y attendre. Ah la la la, que vais-je faire de toi, Constance... ? Je plaide, cependant, volontiers, coupable, madame la juge ! Bien sûr que Mademoiselle Constance Moreau me plaît. Je vous jure !

? Eh bien, les jeunes, c'est pas trop tôt ! Mais qu'est-ce que vous avez bien pu faire pour être ne serait-ce que dix petites minutes en retard ?

Autant les parents de Constance sont des gens qui sont à cheval sur les horaires, autant ce sont des gens que j'apprécie beaucoup. Ils ont un sens de l'humour... D'ailleurs, quand Olivier me l'a dit en me serrant la main puis en faisant la bise à sa fille chérie, j'ai senti que c'était sur le ton de la plaisanterie. Luna, la petite sœur de Constance, elle aussi, était là. Elle me fit la bise, et prit sa sœur dans ses bras. Ah la la la, les sœurs Moreau. Fusionnelles...

? Enfin bon... vous êtes là. C'est l'essentiel. Lucas, tu as de la chance, j'aurais sorti la pelle si vous étiez beaucoup plus en retard ou bien si vous nous aviez posé un lapin, tu sais...

Toujours sur le ton de la taquinerie.

Si seulement il savait les raisons pour lesquels nous sommes arrivés un tout petit peu en retard... Je regardais Constance, et ai pressé légèrement sa main tout en la caressant avec la pulpe d'un doigt.

Ah la la la, ce beau réveil... Constance a su rendre ce réveil... agréable... délicieux... meilleur... Je n'oublierai pas ce beau réveil de sitôt.

Quand je pense à la lingerie de Constance... j'avais déjà hâte d'être de retour à la maison.

Constance, tu es belle... et je t'aime.

ATTENTION : © Copyright <https://www.histoire-erotique.org>

Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

ATTENTION : © Copyright Nos histoires érotiques sont protégées par la loi. Un nombre important d'écrivains nous ont donné l'exclusivité totale de leurs textes.

<https://www.histoire-erotique.org> - Page 6